# Cendres 13-2-2013

Le début de notre Carême est un peu particulier : nous commençons 40 jours consacrés plus particulièrement à la pénitence, la prière et le partage, en sachant que nous arriverons à Pâques avec un nouveau pape. Peut-être cet événement donnera-t-il un aspect plus ecclésial à notre Carême.

Un Carême de **pénitence** : 40 jours pour nous rappeler l'importance du pardon, né d'une prise de conscience lucide et loyale de ce qui ne va pas dans notre relation à Dieu, aux autres et à l'Eglise. Si Dieu nous invite à la conversion, c'est que nous en avons besoin ! Alors, avant de chercher des poux dans la tête de l'Eglise pour décréter les réformes que le futur pape doit entreprendre pour "coller aux attentes contemporaines", demandons-nous quelle est la part de réforme de nous-mêmes que ce Carême nous permettra d'entreprendre ou de continuer… L'année de la foi nous invite à demander un *« cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme »* (*Porta fidei*) : sans cette transformation, notre témoignage est inaudible et même faux. *« Nous ne pouvons accepter que le sel devienne insipide et que la lumière soit tenue cachée »* : notre pénitence, la sincère conversion de notre cœur aux appels incessants de Dieu, doit faire de nous des disciples réellement en marche vers la sainteté. Quels sont les dons de Dieu que je tiens *« cachés sous le boisseau »* ? Quels sont les appels que j'ignore, les remises en cause que je refuse, les péchés auxquels je m'habitue trop bien au risque de devenir *« insipide »* ? Ne laissons donc pas passer ce Carême sans avoir reçu personnellement le sacrement du pardon (Journée réconciliation du 16 mars à St-Bruno).

Un Carême de **prière** : 40 jours pour approfondir le sens de la prière, l'immersion dans le cœur à cœur avec Dieu, l'intériorité et le goût du silence, l'adoration et la louange, personnellement et en communauté. Sans prière, nous ne ferons rien de durable ni d'utile spirituellement : c'est une évidence pas assez partagée que notre action provient de la Source à laquelle seule la prière personnelle et communautaire nous permet de puiser régulièrement. "Manquer" sa prière quotidienne ou sa messe du dimanche n'est pas une peccadille dont on s'accusera machinalement devant un prêtre blasé : c'est passer à côté de la grâce que Dieu voulait me donner ce jour-là, c'est passer à côté de la fécondité que Dieu seul pouvait donner à mes actions, mes pensées, mes initiatives de ce jour… *« La foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand »* : la prière est le lieu privilégié de cet abandon confiant entre les mains du Père. Ne laissons donc pas passer ce Carême sans avoir (re)mis en place une prière quotidienne plus fervente, plus longue, plus profonde.

Un Carême de **partage** : 40 jours pour mettre en œuvre un partage plus réaliste et plus généreux de nos richesses matérielles et spirituelles, autour de nous et en Eglise. Nous ne sommes heureux que lorsque nous nous donnons : créés à l'image de Dieu, nous sommes des êtres de communion. Malheureusement, l'atmosphère ambiante est à toujours plus d'individualisme dans le comportement, par une frénésie de surconsommation, une dictature de l'apparence qui frappe dès l'école, une peur de l'avenir aggravée par la crise économique, et donc un repli sur soi, un rejet de l'autre, une fuite en avant dans le matérialisme… Par la foi, *« les pensées et les sentiments, la mentalité et le comportement de l'homme sont lentement purifiés et transformés, sur un chemin jamais complètement terminé en cette vie. La "foi opérant par la charité" devient un nouveau critère d'intelligence et d'action qui change toute la vie de l'homme »* : notre bonheur est donc intimement lié à celui des autres, et à celui de Dieu même. Il nous a créés pour que, librement, nous Lui disions oui, et que, de ce oui, jaillisse une multitude d'autre oui en directions de ceux en qui notre foi voit des frères à aimer, à relever, à écouter, à recevoir avec toutes leurs richesses et toutes leurs fragilités. Ne laissons donc pas passer ce Carême sans avoir élargi l'espace de notre tente aux dimensions de l'amour même de Dieu pour tout homme et pour tout l'homme.

*« Nous croyons avec une ferme certitude que le Seigneur Jésus a vaincu le mal et la mort. Avec cette confiance assurée nous nous en remettons à Lui : présent au milieu de nous, Il vainc le pouvoir du malin et l'Eglise, communauté visible de sa miséricorde, subsiste en Lui comme signe de la réconciliation définitive avec le Père »* : avec ces paroles du Saint-Père, avançons en confiance dans un nouveau Carême.